

Carnaval

Venise à Paris



Dessiné par Philippe Favier

Imprimé en héliogravure

Format vertical 26 × 36

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 11 février 1986
à Paris

Vente générale le 12 février 1986

Doit-on à Byron, ou à Fellini, de faire sonner de concert Carnaval et Venise ? Pour l'auteur du Pèlerinage de Childe Harold, la cité des doges offre le carnaval le plus fascinant qui soit, par ses danses et ses chants, par ses bals et ses sérénades, par ses mascarades, ses grimaces et son mystère. Au début de "Casanova", le cinéaste campe une foule de masques sur les quais du Grand Canal; joyeux ou lugubres, ils courent ici ou là; ils apparaissent et disparaissent, ainsi que la célébration de la mi-carême qu'ils incarnent.

Si le carnaval meurt chaque année, c'est pour mieux renaître de ses cendres. Si son histoire a subi maintes vicissitudes, au long desquelles il se voit tantôt étouffé, tantôt exalté, il semble qu'il connaisse, depuis quelque temps, une période de reviviscence. Sans doute grâce à une mode qui revalorise la créativité, la fête et tout un faisceau de manifestations ludiques, "Venise à Paris" annonce un vaste programme d'animation de rues avec bals et feux d'artifice, de musique sacrée et de chant, de spectacles (opéra, théâtre, cinéma), d'expositions (architecture,

peinture, photographie). Pour son timbre, Philippe Favier, artiste stéphanois né en 1957 et connu pour ses "épopées minuscules qui trafiquent les mythes", a fait surgir une symbolique Tour Eiffel d'une mer de masques-fleurs (associant les loups vénitiens avec un Pierrot de la Comedia dell'arte), pour marier Paris et Venise et véhiculer l'image que chacun cultive du carnaval comme une époque de réjouissances publiques, caractérisées par l'usage de déguisements et surtout du masque.

Le masque est l'endroit remarqué, sur le corps travesti, où se cristallise la créativité. Il est de même l'instrument de la permissivité; mais il ne constitue pas uniquement un moyen de se rendre méconnaissable. C'est en fait tout l'être qui se mue et se révèle. L'individu existe alors sur trois plans : il est non seulement lui-même mais aussi le personnage mis en évidence par son accoutrement, tout en s'affirmant comme partie intégrante de la collectivité. Par son truchement, celui qui est homme devient femme, celui qui est jeune devient vieux, celui qui est pauvre devient riche... Depuis le Moyen Age,

où l'on aimait à mettre les valeurs sens dessus dessous, le carnaval répond à un rite d'inversion. A une habitude de ripailles aussi, que l'on entend soutenir en invoquant l'étymologie, fort incertaine, du mot, Menage le voit issu de l'italien carnavales; du Cange le fait dériver de carn-aval, parce qu'alors on se prépare, en mangeant beaucoup de viande à n'en plus manger du tout... ou de carn-à-val, parce que la chair s'en va pour faire place aux abstinences du carême. Une autre interprétation assigne pour origine à ce nom les deux mots latins : caro, vale! (viande, adieu!).

Espace de jeu, le carnaval est celui des confetti et des serpentins. Une tradition veut que les premiers serpentins aient été des bandes Morse qu'un employé des postes de Paris, en 1891, aurait utilisées pour s'amuser...